

L'autre Alceste

Alfred Jarry

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1 Récit du vizir Assaf

L'ange de la mort est apparu à mon maître avec six visages, avec lesquels il recueille les âmes des habitants de l'Orient, de l'Occident, du ciel, de la terre, des pays de Jadjudi et Madjudi et du pays des croyants. Et il a tourné vers mon maître son sixième visage. Or, les djinns qui travaillent au temple en coupant les métaux sans bruit avec la pierre samur procurée par le corbeau, entendront la chute du corps du prophète sur le parquet de sa salle de cristal, et ne voudront point achever de construire. Ils voient mon maître debout entre les murailles transparentes, appuyé sur son bâton de cèdre ; et si l'ange lui enlève son âme dans cette posture, le parquet lumineux ne vibrera, heurté par le corps terrestre, qu'après la rupture du bâton, rongé par les vers. Et peut-être le temple sera-t-il achevé. J'ai conseillé à mon maître de soutenir ses paumes avec une verge d'or incorruptible, afin que les djinns le sachent éternellement debout dans la salle de cristal. Mais le prophète ne veut point empêcher que les vers démentent un éternel mensonge, et l'ange a préparé l'enveloppe de soie verte où sera insufflée son âme, confiée à un oiseau vert qui la portera au tribunal des deux anges Ankir et Menkir. Mais j'ai élevé mes regards vers le ciel, et la reine Balkis, femme de Salomon, qui a pour lui abjuré le culte du soleil, consentira à confier son âme à elle à l'ange qui l'insufflera dans l'enveloppe de soie verte, et l'ange de la mort, sous quelque forme qu'il apparaisse, recevra une âme enveloppée pour l'offrir à l'oiseau simurg, car l'âme doit parvenir au paradis des croyants par la région de l'air et du feu ; et un corps astral pour le batelier monstrueux, qui le transporte-

ra par le pays des marais. Ainsi Salomon vivra en corps et âme jusqu'à l'achèvement du temple.

q

Chapitre 2 Récit de Doublemain

J'ai vu le vizir Assaf errer, son cimeterre à la main, autour de la salle de cristal, car la salle a trois cent soixante-cinq portes, et il ne sait par laquelle j'entrerai pour aller vers son maître. Je ne veux pas tout de suite prendre l'âme de Salomon, mais je voudrais quelque chose qui émane de lui et participe de sa sagesse et de la splendeur de son corps. Je veux avec mes ciseaux verts cueillir une touffe de la candeur de sa barbe, du moins : puisque son crâne ferme comme une voûte polie le cellier de son cerveau, où des djinns savants brassent son intelligence. Mais quand j'aurai avec mes ciseaux tranché ce tentacule visible de l'esprit du roi des prophètes, la feuille de laquelle pend le principe de sa vie croulera de l'arbre Sidrat-Almuntaha, l'oiseau vert absorbera son âme et son corps astral naviguera à l'ombre de mes rames sur les eaux calmes qui encorbellent le paradis des croyants. Plaise à Dieu que cette satisfaction me soit laissée, et que je ne trouve pas en frappant à l'une des portes de la salle de cristal – je préférerais croiser mes ciseaux minuscules contre le cimeterre circulaire du vizir – le cadavre étendu sur le parquet transparent, l'âme envolée vers les hauteurs où perche le simurg, et le corps astral flottant dans l'air mobile pour venir s'asseoir à l'avant de ma barque, derrière moi, m'avertissant par son poids léger mais sur ma

barque encore plus frêle, qu'il faut que je rame vers la justice d'Ankir et de Menkir.

q

Chapitre 3 Récit de Balkis

Mon guide m'attendait dans la barque pareille à la carapace d'un escarbot desséché. Et je n'ai point vu d'abord le marais, semblable à la robe d'un paon vert, à cause des myriades pressées des yeux des lentilles, et je n'ai point vu la face de mon guide, non plus qu'il n'a vu la mienne. Son dos m'est apparu lamé de bronze, ou couvert d'écailles très semblables à des feuilles de myrte, comme sont celles de la couleuvre. Et ses bras très longs se perdaient dans l'eau latérale, comme si le grand escarbot des marais dont la carapace était notre barque, eût ramé avec la paire médiane et velue de ses pattes. Et après la vision de son dos vert, des hommes rouges à figure d'oiseau et aux robes droites passèrent successifs devant mes yeux des deux côtés de la barque, et par plusieurs fois ils l'appelèrent Doublemain.

Et avec le mouvement je perçus l'eau et la fin de la croûte des lentilles, à quoi succéda une glace plus mobile.

Des êtres tels que des œufs de mercure solide écrivaient et décrivaient tous les nombres et le signe de l'infini, glissant leurs éclairs sur la tôle de sable. Je détournai vers eux mes regards du rameur, et réapparurent les hommes rouges. L'un dit : « Doublemain ! que portes-tu dans ta barque rongée ? N'est-ce pas Salomon ? Quoi de plus beau que l'utile et des pots de terre superbe-

ment rangés ? » Et cet être encore non sorti des limbes dit que son nom d'homme serait dans le futur Xénophon. « Paix ! s'écria mon guide, parlant aux hommes rouges ou avertissant les patineurs d'hydrargyre précédant la barque ; paix ! ou l'eau polie à ma voix va devenir boueuse et mobile, et vos pieds d'acier s'enliseront aux os de la terre. » Ayant dit, il rame.

« Quoi de plus beau, dit Xénophon, que des plats géométriquement disposés ? » Et il s'écarte, chassé par un grand insecte long marchant sur l'eau avec des membres en forme de fils.

Aux voix et aux bruits, les œufs de mercure gyrants éclatèrent sur l'eau en déployant des ailes de viande et saignèrent dans l'air le sang des pins ; des êtres plats semblables à des pieds cornus traînant des talonnières déplumées se soulevèrent vers la face de l'eau comme les écailles de la vase. Doublemain murmura qu'il était temps qu'il plongeât ses bras jusqu'au Livre et feuilletât Hydrophilus.

Et il exhuma du profond un escarbot monstrueux, couleur de poix, le ventre triangulaire vitré comme une fenêtre sur son cœur, l'établit dans la barque sur le chevalet de ses pattes, et, ouvrant à deux battants les élytres, feuilleta les ailes dépliées. Détournant ma vue vers le marais, je vis réapparaître la forme rouge, et Xénophon ricana : « Tu n'inscriras pas Salomon. » Doublemain penché sur le vivant triptyque le souleva avec courroux ; et il sembla qu'il tînt sur l'avant de la barque une proue, et au milieu de la barque une voile claquante et sonore, et par-dessus la voile une oriflamme déroulée, et parmi une lanterne rougeoyante. Et il crucifia au mât le grand escarbot, les ailes ouvertes flottantes, les côtes triangulaires et vitrées luisant roses. La barque vogua plus vite et s'enfonça dans les brouillards gris par-

mi des formes cendrées. Et au moment d'abandonner la région claire, Xénophon dit : « Quoi de plus beau, ô Doublemain, que des paires de chaussures alignées selon l'ordre militaire ? Tu portes Salomon, ha, ha, et son âme. » Et nous fûmes sur une eau déserte, le carrousel de métal gyrant toujours, derrière nous maintenant, sous le ciel bas. Des bulles crevaient avec une petite fumée. Contre nous vrombissait le supplice de l'escarbot.

Et nous revînmes au milieu de la fuite dispersée des êtres de l'eau, Doublemain retourné dans la barque pointue aux deux bouts qui n'avait pas viré, ramant face à ma face, et disant : « Hydrophilus, pardon ! je me prosterne devant ton dos courbe et l'angle dièdre de ton ventre. Permets que je m'approche sans peur et te décloue. Le bourdonnement de tes ailes autour de ton corps strident est épouvantable. Livre, ferme tes feuillets où j'ai failli inscrire la hideur sans âme. Hélène ! Hélène ! Voici le corps étranglé artificiellement au milieu qui a la prétention de figurer le signe de l'infini quand il est couché ; à la partie supérieure, les deux glandes meurtries et excoriées au centre qui se décomposent et se dissolvent quand un être inconscient, avant d'avoir acquis la noblesse de broyer des os, doit commencer à vivre de putréfaction, après être éclos du sang et de la sanie d'une tumeur percée, parce qu'un homme a inconsidérément uriné vers la touffe de moisissure qui dissimule la honte et la plaie toujours suppurante de la bouffissure inférieure. Hélène ! l'homme ne peut plagier l'usage de cette plaie qu'en offrant comme simulacre l'issue condamnée par Dieu à excréter les immondices du corps. Hydrophilus ! toi qui te repais, comme tous en enfer, d'excréments, emporte celui-ci (peut-être alors excuseras-tu ma récente violence) et emporte aussi sur ton ventre et contre tes trachées de l'air respirable parmi la vase du marais, car (Hydrophilus dispa-

rut sous l'eau, vers le pays des vivants, me pétrissant entre ses pattes) je ne vois point s'élever vers la surface de l'eau la petite bulle qui éclate en fumée et prouve que le corps sait expirer une âme. »

Quand il eut dit, sur notre fuite glauque plana le vol brisé du reflet de ses rames.

q

Chapitre 4 Récit de Salomon

C'est en vain que j'ai un anneau formé de quatre pierres me donnant toute autorité sur les mondes des esprits, des animaux, de la terre et des vents. Je ne me souviens plus des devises inscrites sur les quatre pierres, mais de la maxime de l'aigle, que, si longue que soit la vie, elle n'est qu'un long retard de la mort. Et je me souviens aussi de la sentence du coq : Pensez à Dieu, ô hommes légers. Mais la plus belle maxime de toutes est celle du faucon, qu'il faut avoir pitié des autres hommes. Pour obéir aux deux maximes du faucon et du coq, je voudrais avoir achevé mon temple, afin que Dieu soit dignement glorifié après moi parmi les hommes. Après ma mort, aucun homme ne pourra manier mon anneau sans être réduit en cendre, et les esprits qui à mon commandement édifient le temple se disperseront dans un tourbillon.

Il ne serait point injuste, comme me l'a conseillé mon vizir Assaf, que quelqu'un prît ma place devant l'envoyé de l'ange de la mort. Ô si j'avais imité ce petit homme, qui mourut en ma pré-

sence après avoir fait vœu de vivre, à la vue d'une étoile filante, jusqu'à la rencontre du plus grand prophète ! Mon père David est mort ; et j'ai demandé à Dieu qu'il fût possible de déjouer le pieux subterfuge de ma femme Balkis : car on ne doit point donner une âme de femme en échange de l'âme d'un prophète ; et je me souviens qu'avant de l'épouser je la fis entrer dans une salle parquetée de miroirs, pour voir si elle n'avait point des pieds d'âne.

Roboam, mon fils, est dans la force de l'âge du corps et de l'esprit ; et j'ai pour lui un amour qu'il serait sacrilège de prostituer à une femme, car en lui je me remire en mon passé ; j'observe avec ma sagesse centenaire la croissance de mon corps et de mon esprit de vingt ans ; et peut-être est-il assez pénétré du reflet d'amour de ma sagesse pour – après s'être offert en rançon de la vie terrestre de mon âme – oser lutter par le fer contre l'envoyé de l'ange de la mort, et reprendre, au-dessous de la mienne, sa feuille vitale à la branche de Sidrat-Almuntaha.

q

Chapitre 5 Récit de Roboam

Doublemain viendra avec des ciseaux de barbier ou l'arête coupante de ses avant-bras, et détachera une boucle de ma chevelure pour la consacrer à l'ange de la mort, et ainsi il ne touchera pas un poil de la barbe de Salomon mon père, et l'ange qui veille les yeux fixés sur l'arbre Sidrat-Almuntaha ne verra point jaunir et se recroqueviller la feuille qui a germé quand s'est animée la semence de David.

Plein de ces pensées, je suis venu vers le marais, et, comme dans les songes d'été, on court, dans un spasme douloureux ou amoureux, sur le sable sec, vers le reflux à qui le flux ne fait plus équilibre de la mer, et l'on chasse devant soi la déroute des petites vagues blanches murmurant sauve-qui-peut, je n'ai point vu le marais, mais un peu d'eau dans une prairie près d'un petit rocher entre des herbes desséchées et la lubricité au fond de cette eau du volume cylindrique des livres de mon père et de mon aieul, ébranlé sur place par les bêtes luisantes des mares, qui le soulevaient par instants, portées vers la surface par la bulle qu'elles respirent, et l'abandonnaient pour un peu d'air vital. J'ai voulu prendre le livre, alors la mare s'est desséchée, la glace a palmé les intervalles fourchus des glaïeuls, les bêtes de l'eau ont foui la terre. Et Doublemain est venu sans marcher, les pieds unis formant la figure des deux nageoires caudales d'un poisson dressé, glissant tout droit avec le bruissement des petits cristaux du givre écrasé. Et pas plus que la femme de mon père, Balkis, je n'ai vu sa face. On dit qu'on ne voit point sa face avec les yeux du corps. Il avait un visage feint de velours vert, et moi j'ai senti, comme une toile d'araignée, un masque de velours blanc se tisser jusqu'à mes tempes, avec un prurit délicieux, selon une ligne qui partait du haut et du milieu du front, et par la tempe droite titillait l'aile de la narine droite. Ce fut si voluptueux, descendant au contact horizontal de mes lèvres où la peau rouge est plus mince, que je grinçai des dents, et vis que nos deux masques étaient deux masques d'escrime, le mien tissu des poils embabouineurs des chats, ou des plumes circumorbitaires des oiseaux nocturnes, ou plus exactement des poils pareils à des plumes du poitrail des chiens du pays de Sin, qui sont comestibles. Doublemain avait un toit sur le visage, et c'est à quoi je le reconnus plei-

nement, d'écailles de bronze pareilles à des feuilles de myrte. Et nous engageâmes nos épées de si près que nous ne pouvions parer sur les lames, mais sur nos avant-bras. Je vis aussi que Doublemain avait les bras doublement coudés, un second bras naissant des os de son poignet ; et selon qu'il levait ou baissait les coudes, de chacune de ses épaules naissait un M ou un W. Il ripostait en étendant l'extrémité de son bras, qui était tout un bras déjà ; et quand il me sentait rompre, sans écarter ses jambes soudées, il développait les quatre os de son bras double dans l'horizontalité sinueuse d'un éclair vert triplement brisé.

Et je parai le premier coup en fauchant d'un coup de taille, près du coude, la main qui tenait l'épée ; et il me sembla voir trouble comme si une deuxième toile d'araignée s'étendait sur les œillères de mon masque, grillage non protecteur ; et Doublemain tentait de parer avec les trois os de son moignon ; et d'un deuxième coup du tranchant de ma lame je frappai son bras à son second humérus, et crus avoir la satisfaction de voir réduits au normal ses membres extraordinaires. Mais mon masque se fit plus obscur et je vis la nuit peuplée d'hommes rouges, et tenant mon estoc vers l'adversaire de la main droite, j'ôtai mon faux visage de la gauche, regardant les œillères qui comme les yeux de ma face se fermaient, et collaient et soudaient leurs cils ; et je frappai une troisième fois en gémissant et tremblant de tout mon corps. Et sur la silhouette verdâtre du souvenir du moignon d'un seul os rouge, la taie orbiculaire se referma très lente, unissant en une épaisse membrane les deux barbes de cils blancs. Et j'erre aveugle dans la barque du rameur manchot, dont le bras droit saigne à ma gauche pour nourrir les bêtes métalliques du marais mort, et Doublemain rame puissamment de sa main sénestre, et pendant que Salomon, mon père, surveille les djinns qui achève-

ront le temple, la barque tourne dextrorsum, comme un gyrin gigantesque dont on aurait ôté la moitié gauche du cerveau.

23 août 1896.

q

Une édition

Achevé d'imprimer en France le 5 Novembre 2016.

Sources et licence

Texte : https://www.bibebook.com/jarry_alfred_-_l_autre_alceste/index.html. Domaine public ; édition Bibebook sous licence CC BY-SA 3.0 FR. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.